

COO

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

Vol. 8 N° 1

Septembre 1998

1,50 \$

LE GRAND-DUC

Hirondelle
Bicolore



- *Une virée au parc d'Oka*
- *La vie secrète du Grand Héron*
- *Une ambassadrice pour l'UQROP*



Club d'ornithologie d'Ahuntsic

C.P. 35045
1221, rue Fleury Est
Montréal (Québec)
H2C 3K4
Tél. : 514-337-2833

LE GRAND-DUC

Rédacteur en chef :

Alain Renaud

Comité de rédaction :

Francine Lafortune
Marguerite Larouche
Yolande Michaud
Alain Renaud

Dessin :

Denis Jutras

Mise en page :

Alain Renaud

Distribution :

Louise Limoges

Révision des textes :

Yolande Michaud

Traitement de texte :

Francine Lafortune

Collaborateurs, collaboratrices :

Lise Beaudoin, Philippe Brouillette,
Gaston Charland, Denis Jutras, Régine
Laberge, Jacques Larivée

Le Grand-duc est le journal officiel du Club d'ornithologie d'Ahuntsic. Il paraît quatre fois l'an. Vous êtes tous invités à y écrire. Les dates de tombée et de parution sont les suivantes :

<u>Date de tombée</u>	<u>Date de parution</u>
15 août	15 septembre
15 novembre	15 décembre
15 février	15 mars

15 mai

15 juin

L'humour du *Grand-duc*

Suite à la dernière assemblée générale du Club, remercions donc les membres du conseil d'administration, entre autres ceux qui ne renouvellent pas leur mandat, et bravo! aux nouveaux arrivants. Le nouveau C.A. se prépare à analyser les résultats du sondage dont vous aurez les points saillants dans le prochain numéro du journal *Le Grand-duc*. On peut rappeler l'importance de ce processus pour améliorer le fonctionnement de notre club, de votre club. D'autre part, l'absence de Patrick Samson à la dernière page du journal se fait sentir. Qui relèvera le défi de l'humour et des jeux de patience? La contribution régulière d'une personne serait appréciée. Seul critère d'«embauche» : un peu de temps et de sens de l'humour, des denrées dont on ne manque pas parmi les membres, espérons-le...

Alain Renaud

Conseil d'administration 1998-1999

Présidente : **Marguerite Larouche**

Vice-président : **Gilles Duclos**

Secrétaire : **Berthe Constantineau**

Trésorière : **Suzanne La Rocque**

Communications internes :

Yolande Rivard

Administrateurs, administratrices :

Lise Beaudoin

Sylvie Beaudet

Rhéal Bélanger

Édith Désilets

S O U S L E S P L U M E S D U C O A

Bonjour et bienvenue à tous les nouveaux membres.

Le printemps, avec son soleil radieux et sa nature accueillante, nous a apporté un lot de belles observations. Les oiseaux, pas tous au rendez-vous en même temps, ont encore une fois fait vibrer nos cordes sensibles devant tant de beautés naturelles.

Le COA repart avec son nouveau conseil. Félicitations à cette belle équipe qui accepte de prendre en main la direction du Club pour l'année 98-99. Merci à ceux et celles qui, en dehors du conseil, poursuivent leur engagement pour le bien de nous tous.

Veillez prendre note que maintenant nous ferons la chaîne téléphonique du COA uniquement pour annoncer les conférences, les sorties spéciales et les changements d'horaire du calendrier. Yolande Michaud s'occupe de mettre à jour le répondeur avec tellement de professionnalisme et d'assiduité que nous croyons que désormais il serait inutile d'offrir ce service pour toutes les activités.

Certaines personnes présentes lors de la réunion générale en mai ont manifesté la crainte que la liste des membres ainsi que leurs numéros de téléphone soient distribués à des fins personnelles. Soyez assurés que nous faisons tout pour que cette liste demeure confidentielle.

Ceux et celles qui viennent aux sorties du COA ont certainement remarqué que depuis six mois nous avons plusieurs nouveaux membres. Ce n'est pas tout de leur souhaiter la bienvenue. On se doit aussi de leur communiquer notre passion des oiseaux tout en les aidant à les découvrir et en partageant notre savoir. Par conséquent, pour que tout se passe en harmonie avec la nature, vous trouverez dans *le Grand-duc* le feuillet nous rappelant le code d'éthique des ornithologues.

Un ouistiti, un sifflement, un *psitt psitt* et des moustiques... c'est le 24 heures de mai! Qui verra l'oiseau rare?... Comme par le

passé, nous avons participé au recensement annuel des oiseaux de la région de Montréal. Quatre équipes de deux ou trois personnes ont fait le tour de neuf sites. Le parc d'Oka remporte la palme pour le plus grand nombre d'oiseaux observés. Le Tohi à flancs roux, le Grand Harle, le Chevalier solitaire, le Grand Pic, la Grive à dos olive, le Bruant hudsonien furent parmi nos raretés. Au décompte : 83 espèces, beaucoup moins que les années antérieures. Il en fut de même pour tous les groupes. Certains oiseaux n'étaient pas au rendez-vous et plusieurs en nombre très restreint. Pour ma part, j'adore cette activité qui nous permet de nous surpasser, de chercher l'espèce rare et de rencontrer les membres des autres clubs, puisque cette activité se termine avec un souper de tous les participants.

Attention! Seulement quatre sorties au cours de la saison estivale. Des vacances pour plusieurs d'entre vous. C'est le temps de nous faire *pigeon voyageur*, de visiter à notre rythme, selon nos humeurs, de vivre en symbiose avec la nature, de regarder les oiseaux et de les écouter.

Le répondeur du club, *Le Jaseur*, sera toujours actif. Pour toute information, laissez-nous clairement vos coordonnées et nous essaierons de répondre le plus tôt possible.

Je vous souhaite un bel été, des moments d'observation qui vous procureront plaisir et satisfaction!

Marguerite Larouche

L'EXCURSION DU MOIS : COUCHER DE SOLEIL À BAIE-DU-FÈBVRE

Par un 18 avril frisquet, tôt matin, c'est à 23 personnes réparties dans sept voitures que nous partons en caravane. Objectif : le plaisir de voyager sans presse par la route 132 en bordure du fleuve, jusqu' à notre destination : Notre-Dame-de-Pierreville/Baie-du-Fèbvre.

Tout au long de la journée, un vent d'ouest souffle en rafales sous une épaisse couche de nuages. Température et observations associées, le voyage s'avère décevant, abstraction faite de deux mentions exceptionnelles : une Oie rieuse repérée par Patrick et une bande de Bruants des neiges évaluée à plus de 500 individus regroupés sur le flanc d'une colline; constamment en mouvement, ils se soulèvent soudain en groupes denses pour papilloter dans la lumière. Moments magiques!

Puis, sur le coup de 5 heures, nous nous attablons à l'érablière pour le traditionnel souper à la perchaude; nous ne sommes plus, à présent, que sept personnes en convivialité. Au sortir du restaurant, Dame Nature nous réserve une agréable surprise : le vent est tombé et le soleil baissant colore la fin du jour. Il est 6h30. Diligemment (il nous reste peu de temps), nous remontons en voiture.

Premier arrêt : une butte d'observation d'où nous scrutons le plan d'eau, droit devant nous, pour découvrir finalement, que l'«événement» se passe ailleurs : sur notre gauche, entre ciel et terre, une nuée en mouvement est à si bonne distance, qu'au premier coup d'oeil, on dirait un vaste nuage d'insectes!

Cette fois, c'est précipitamment que nous remontons dans l'auto. Arrivés sur place, nous cherchons une trouée pour stationner le long de la route où déjà, des dizaines de voitures bordent les deux côtés du chemin. Enfin, nous y voici!

La vision est impressionnante! Des milliers d'Oies blanches et de Bernaches du Canada – quittant les champs de maïs – sont de retour aux plans d'eau, leur ultime refuge pour la nuit

contre les prédateurs. C'est à plein ciel, tout autour de nous, que des myriades de voiliers cacardent, unissant leurs voix à celles de leurs congénères déjà posés sur l'eau, semblant leur dire : «Faites-nous de la place!». En réponse, des centaines d'oiseaux quittent leur poste aquatique, se soulevant en tourbillons pour se poser plus loin.

C'est l'éblouissement total. L'atmosphère tout entière est remplie de leur présence sonore, cris et coups d'ailes confondus.

Je ne sais plus où regarder pour ne rien perdre du spectacle; j'envie la souplesse cervicale du hibou qui pourrait observer à l'aise l'arrivage de tous bords, tous côtés qui durera, sans interruption, jusqu'au coucher du soleil orangé et magnifique qui perce les nuages de rayons aux couleurs chaudes en transmettant à l'eau des teintes irisées.

Ces instants sont si magiques que j'aurais voulu imposer une minute de silence aux observateurs par trop bavards, autour de moi... Fascinés, nous restons figés sur place jusqu'au crépuscule qui nous forcera à quitter les lieux à regret... Le retour sur Montréal se fait dans une atmosphère religieuse, chacun repassant en sa mémoire vive cet événement unique!...

ÉPILOGUE

Je pense aux camarades repartis pour la ville vers 15 heures... Peut-être ont-ils déjà été témoins de ce spectacle grandiose ou alors, ils ne savent pas ce qu'ils ont manqué! «Pour l'amour du ciel» et des oiseaux! ne quittez pas Baie-du-Fèbvre avant le coucher du soleil!...

Yolande Michaud

- **Spectacle de Pierre Verville** : Pierre Verville, humoriste bien connu et observateur d'oiseaux, a réservé un des spectacles-bénéfices qu'il fera cet été aux membres des clubs affiliés à l'AQGO. Pour 16 \$, vous pourrez le voir au Club Soda le 19 août, tout en contribuant au financement de *QuébecOiseaux*. Détails sur notre répondeur, *Le Jaseur*, dès maintenant au 331-2833. (Source : Le Migrateur)
- **Nouveaux timbres** : Au printemps 1998, la Société canadienne des postes a commencé à émettre une nouvelle série annuelle de timbres dédiés aux oiseaux. Cette fois-ci, les espèces choisies sont le Pic chevelu, le Petit-duc maculé, le Roselin à tête grise et le Tyran huppé... →
- **Collection de cartes ornithologiques** : Il est maintenant possible de s'abonner à une collection de 12 cartes de parcours guidés portant sur un oiseau. Chaque parution comporte une carte d'un parcours précis et des données sur le comportement et les zones de fréquentation. Le premier numéro paru portait sur le Harfang des neiges. Recevez cette collection pour moins cher que le prix en kiosque en téléphonant à TRAK au 1-819-424-5148.
- **Camp d'écologie** : Pour les membres qui auraient des jeunes qu'ils voudraient initier à l'ornithologie de façon agréable et à leur rythme, il existe un Camp d'écologie Saint-Viateur dans Charlevoix (Port-au-Saumon). Des stages en Botanique, Géologie, Écologie aquatique et Entomologie sont aussi disponibles cet été. On peut s'inscrire au 659-1373.
- **Nouveau dépliant** : Le persistant Denis Jutras, membre de notre club, a préparé une liste des oiseaux observés au parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard. Il est maintenant assuré que celle-ci servira de base à la confection d'un dépliant du même genre que celui déjà produit par des membres en collaboration avec la Communauté urbaine de Montréal pour l'île de la Visitation. En fait, le dépliant pourrait être déjà prêt au moment où vous lirez ces lignes! Ce dépliant fournira une liste à jour de tous les oiseaux qui fréquentent ce parc. On y trouvera aussi les coordonnées du Club ainsi qu'un formulaire d'adhésion. Cherchez le dépliant dans les présentoirs du chalet...
- **Laboratoire Cornell** : Le Cornell Laboratory of Ornithology se consacre à l'étude des oiseaux. Il a démarré récemment trois nouveaux projets qui requièrent l'implication de volontaires. L'un d'eux a pour but de contrer le déclin de neuf espèces d'éperviers et de grives, en étudiant leurs besoins en habitat. Un autre vise à mieux connaître la population de la Paruline azurée. Le troisième vous amène à construire un abri pour un oiseau nichant dans des cavités, comme l'hirondelle. Ceux qui seraient intéressés à s'impliquer dans des projets scientifiques sur nos petits amis peuvent communiquer avec le laboratoire au 1-607-254-2473.
- **Atlas des oiseaux nicheurs** : Quelques copies légèrement endommagées de cet ouvrage sont en vente à prix réduit (80 \$). Les intéressés peuvent laisser leur nom sur le répondeur.
- **Chaîne téléphonique** : Suite aux commentaires des membres et des téléphonistes, il faut noter que seuls les événements, les conférences et les sorties spéciales feront dorénavant l'objet d'un appel téléphonique particulier, en plus des changements au calendrier qui pourraient avoir lieu après l'impression du journal.

Alain Renaud

C'est avec plaisir que je vous présente une rétrospective de l'année 1997-1998. Jusqu'à la fin mars, le COA comptait 146 membres.

Tout d'abord, au cours de ce mandat, nous avons tenté de répondre à un urgent besoin manifesté lors de la dernière assemblée générale soit la création de règlements généraux. Mission accomplie, puisque ces règlements furent adoptés le soir de l'assemblée.

Alain Renaud et le conseil d'administration du COA ont fait parvenir, à tous les membres, un sondage. Il avait pour but de connaître vos besoins, vos suggestions, vos commentaires sur les activités et sur les services offerts au COA. Cependant, il n'y a que 35 personnes qui y ont répondu. Un dossier à cet effet sera remis au prochain C.A. Certains problèmes reviennent souvent à propos des guides, du covoiturage, des nouveaux membres, etc. Nous avons essayé d'y remédier. Ce sera maintenant au tour du prochain C.A. de prendre la relève.

Nous avons tout fait pour réduire les coûts de la production des quatre parutions du journal *Le Grand-duc*, sans diminuer sa qualité et son contenu. Un gros merci à un membre fidèle. C'est par son entremise que nous avons pu trouver un endroit où nos coûts furent réduits de 50%. C'est aussi grâce à plusieurs de nos membres qui s'improvisent facteurs en livrant le plus possible de journaux. L'équipe du *Grand-duc* a une fois de plus produit un journal de qualité dont nous pouvons tous être fiers. Félicitations à Alain Renaud, le maître d'oeuvre, ainsi qu'à Francine Lafortune et Yolande Michaud.

Tout au long de l'année, nous avons organisé 74 sorties : 37 le samedi ou le dimanche, les autres en semaine, les mardi, mercredi et jeudi. De ce nombre, quatre furent malheureusement annulées : *Le verglas!* De plus, notre belle sortie *Baguage d'oiseaux* du 4 avril, chez M. Maxime Bergeron, fut elle aussi annulée! Du jamais vu! *Inondation!* Idéalement, nous aurions aimé qu'il en soit tout autrement. Mais nous avons dû composer avec Dame Nature et *faire contre mauvaise fortune bon coeur!*...

Deux activités spéciales furent organisées avec succès. En octobre dernier, un voyage à Cap Tourmente avec le club de Lanaudière. À la fin mars, la combinaison ornithologie et cabane à sucre; en plus de nous sucrer le bec, nous avons été éblouis par un magnifique ballet de centaine de petits Bruants des neiges.

L'année qui s'achève fut bien remplie : quatre conférences, un atelier de formation des guides animé par M. Normand David. Vingt personnes étaient présentes dont cinq du club de Longueuil. Le but était de favoriser les échanges entre guides et surtout d'apporter du sang nouveau.

De même, la saisie des feuillets d'observations quotidiennes par M. Less Summers s'est poursuivie tout au long de l'année dans le but d'enrichir le fichier E.P.O.Q. (*Étude des populations d'oiseaux du Québec*).

Notre décompte de Noël fut un succès. Le plaisir était de la partie : 36 membres rendaient hommage à Marie-Hélène Bécot, présidente du COA

pendant 5 ans. À cette occasion, nous avons aussi honoré nos téléphonistes bénévoles sous la direction de Yolande Rivard, championne en bénévolat pour le COA.

Le C.A. est fier d'avoir participé à la réalisation de deux dépliants d'information en collaboration avec la CUM. Cette heureuse initiative fut possible avec la collaboration de M. Georges Lachaine pour celui du parc-nature de l'Île-de-la-Visitation et de M. Denis Jutras pour le parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard.

Le COA continue de s'occuper de la piste du Merlebleu de l'Est à Oka. Pour l'année 1998, M. Jacques St-Pierre a passé le flambeau à M. Gaston Charland : 46 nichoirs à visiter et nettoyer. Merci à Jacques pour toute l'énergie qu'il a donnée à cette piste qui demeure une réussite de survie pour le magnifique merlebleu. Bonne chance Gaston!

La voix du *Jaseur* nous informe des activités du COA. Merci à Yolande Michaud qui le fait avec brio. Les membres utilisent de plus en plus le

répondeur. C'est grâce à toi! Sans oublier Mme Louise Limoges qui en met du temps à prendre tous les messages, à les acheminer à qui de droit et à répondre à bien des questions des membres et des non-membres.

Je tiens à remercier les membres du C.A. qui donnent de leur temps et de leur énergie pour faire de l'ornithologie un plaisir et partager nos connaissances dans une ambiance de détente et de découvertes! Les téléphonistes, les bénévoles et les guides sont la voix, les yeux et les oreilles du COA. Continuons de les soutenir. Un gros merci à toutes celles et tous ceux que j'ai croisés au fil des sorties.

Cette année sera l'année de la célébration du 10^e anniversaire du COA. Les finances bien gérées par M. Louis Richard nous permettront de souligner cet anniversaire de façon spéciale. Nous aurons besoin de votre aide pour accomplir certaines tâches et participer à des comités. Je termine par une phrase célèbre de John F. Kennedy: «*Ne demandez pas ce que le COA peut faire pour vous, mais ce que vous vous pouvez faire pour le COA*».

Marguerite Larouche

MON PLUS BEAU SOUVENIR : LA VIRÉE AU PARC D'OKA

Le 6 novembre 1997, Jacques Saint-Pierre nous entraîna dans une excursion au parc d'Oka.

Sur le chemin des Collines, non loin de l'autoroute 640, les travaux d'enfouissement d'un gazoduc bouleversaient le paysage et la vie des Merlebleus de l'Est, car c'est à cet endroit que commence la piste de merlebleus du COA.

Jacques, Gilles Duclos, Marguerite Larouche et moi-même commençâmes sans tarder notre tâche : nettoyage, réparation ou remplacement de nichoirs, expulsion des mulots.

Non loin de la route, Jacques nous fit admirer un barrage érigé par les castors, ainsi que de nombreuses fourmilières qui ballonnaient le sol.

Nous reprîmes la route, mais la présence de sauvagine sur les bassins de l'usine d'épuration nous invita à l'observation. Un Grand Héron surveillait des colverts et des Canards noirs.

Rendus au centre d'interprétation, nous réparâmes deux nichoirs récemment vandalisés. Lors d'une halte subséquente, nous eûmes le plaisir d'observer plusieurs

Geais bleus ainsi que de nombreuses Mésanges à tête noire. Notre joie se décupla à l'arrivée d'un merlebleu. Il se laissa admirer, pas pressé de migrer puisque les insectes étaient encore présents.

Dans le parc Paul-Sauvé, à la Rivière-aux-Serpents, une envolée de colverts et de branchus nous salua.



Sur le lac, près de la plage, deux Huarts à collier (Plongeurs huards) s'étaient déjà glissés dans leur tenue hivernale pour nous surprendre.

Sur le chemin du retour, Marguerite attira notre attention sur la présence d'une Pie-grièche grise.

Puis ce fut une Buse à queue rousse qui vint nous faire son numéro. Elle volait sur place en scrutant le sol infesté de mulots. Elle se déplaçait majestueusement et se laissait voir de très près. Le soleil, complice, nous poussait à focaliser notre attention sur le roux de la queue. Il est rare, paraît-il, qu'on puisse voir cet oiseau de si belle façon.

Notre présidente détecta à deux autres reprises la présence de la Buse à queue rousse. Et c'est ainsi que se termina

CALENDRIER DES EXCURSIONS : JUILLET À SEPTEMBRE 1998

DATE	HEURES	ENDROIT	RESPONSABLE	COÛT
Samedi 4 juillet (lunch)	8 h à 12 h	Mont Saint-Hilaire Yves Fradette (ou Marc-André Guertin) nous guidera dans une randonnée jusqu'au sommet pour voir le Faucon pèlerin et ses bébés. (On peut aussi se rendre directement à la Caisse Pop de Saint-Hilaire au coin de Laurier et Radisson à 9 h)	G. Charland	5 \$
Dimanche 12 juillet (lunch)	8 h 30 à 14 h	Zoo d'oiseaux exotiques Situé dans la région de Roxton	Y. Roy	10 \$ 6 \$
Samedi 18 juillet (membres seul.; lunch)	8 h 30 à 13 h	Îles de Boucherville Bel endroit pour redécouvrir la flore et l'Histoire et faire du canot avec Denis Henri. (Réservez tôt pour être parmi les 17 chanceux)	L. Limoges	3 \$
Samedi 8 août (lunch)	9 h à 14 h	Chouette à voir à Saint Jude Visitez une clinique des oiseaux de proie de l'UQROP	L. Beaudoin	7 \$ 3 \$
Dimanche 16 août	8 h 30	À déterminer (consultez le répondeur) C'est le retour des vacances...		
Mardi 18 août (lunch)	9h à 14 h	Berges de Longueuil Pique-nique à l'Île des Soeurs	M. Larouche	4 \$

Sauf exception, le point de départ des excursions est le chalet du parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, au 2425, boulevard Gouin Est. Frais de participation de 2 \$ pour les non-membres.

Le coût du transport par covoiturage est indiqué sur la **1^{ère} ligne** de chaque excursion.

S'il y a d'autres frais obligatoires prévus, ils sont indiqués sur la **2^e ligne** de l'excursion.

De plus, il y a des frais de stationnement de 3 \$ dans les parcs-nature.

S.V.P., assurez-vous d'être au rendez-vous cinq minutes avant l'heure de départ.

Le «Jaseur» vous informe et vous fait part de tout changement de dernière heure. Soyez à l'écoute de votre répondeur téléphonique en composant le : **514-337-2833**. Les guides auront des billets pour voir Pierre Verville.

La chaîne téléphonique fonctionne pour les conférences et les sorties spéciales et de fins de semaine seulement.

VARIA : SITES ORNITHOLOGIQUES SUR INTERNET

Un des aspects qui rendent l'Internet attrayant, c'est la possibilité de voyager sans se déplacer, de découvrir de nouveaux horizons, de nouvelles idées (qu'on peut toujours aller expérimenter sur place par la suite...). Et si on allait faire un petit tour du côté de la France? Il existe maintenant un site Internet destiné tout spécialement aux ornithologues français, réalisé par un passionné d'ornithologie : Pierre Marchand habite Vaux le Penil en Seine et Marne. Intitulé *Au Cormoran*, son site donne une bonne idée des activités dans le domaine en France, que ce soit par le biais de livres, cartes, magazines et cédéroms disponibles, de forums de discussion francophones ou de liens vers d'autres sites français. Le site est agrémenté de descriptions de divers lieux d'observation, de



photos d'oiseaux nichant en France et d'exemples de chants. Il y a aussi des sections sur les marais Audubon menacés en France et sur les possibilités d'aménagement en bordure d'autoroute, en faveur de l'avifaune. Si vous cherchez de nouveaux sites francophones, vous saurez où les trouver en tapant l'adresse : <http://www.imagnet.fr/~marchand>

L'UQROP : VOLIÈRE DE PRÉSENTATION

Enfin des bonnes nouvelles! L'UQROP a eu la confirmation que l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (AQGO) s'implique dans le projet de volières de présentation. Ce regroupement désire que la première volière soit celle des ornithologues du Québec. Il y a au moins 6 000 ornithologues membres d'un club au Québec, amplement pour commanditer une volière!

Bien sûr, nous sommes fiers que notre club s'implique dans ce projet. Mais tout ne s'arrête pas là...; pour vous donner une idée de l'ampleur de ce projet, qui a débuté... l'automne 1997 et qui devrait s'étalonner sur environ deux ans. L'UQROP aura besoin de 100,000.\$ pour la première phase. Soit 10 volières de présentation ... 10,000.\$ par volière. C'est pour une de ces volières que les clubs d'ornithologie du Québec travaillent ensemble pour amasser les fonds nécessaires. Ce projet est bien amorcé, mais encore ... la recherche de commandites et de financement pour le concrétiser. Si chaque ornithologue donnerais un petit 50 cents ou encore mieux un <plongeon huard>, ça donnerais un bon coup <d'ailleur> ... notre volière.

Si tout va bien dans ce projet, peut-être, pourrions nous voir au printemps 99, espérons le, l'inscription de notre club sur la plaque d'une volière. Mais d'ici là..., ne perdez pas votre temps ... sa recherche, car la volière de représentation financée par les ornithologues du Québec, n'existe pas encore... Je vous tiendrai au courant des développements et de l'évolution de ce projet.

Lise Beaudoin

RAPPORT DE CONFÉRENCE : le Faucon pèlerin

Marc-André Guertin, B. Sc., a suivi un parcours assez peu orthodoxe, passant de la psychologie à l'environnement, pour en arriver à s'intéresser à l'ornithologie, sans être ornithologue lui-même.

Il nous livrait récemment le fruit de ses observations et recherches.

Les faucons font partie des rapaces diurnes dont on retrouve 4 espèces au Québec: la Crécerelle d'Amérique, le Faucon émerillon, le Gerfaut et le Faucon pèlerin qui est le 2e plus

10 *Le Grand-duc, juin 1998*

gros. Les faucons sont des oiseaux de proie aux ailes effilées et à la queue assez longue et étroite qui ont une vue particulièrement perçante, un bec court, fort et crochu.

Plus spécifiquement, le Faucon pèlerin a à peu près la taille d'une Corneille, le mâle et la femelle sont semblables, mais la femelle est plus grosse que le mâle. Le bout des pattes est muni de griffes robustes et recourbées, démesurément grandes pour la grosseur de l'oiseau. Une

caractéristique importante: la tête est coiffée d'une calotte foncée qui se prolonge de chaque côté du bec en forme de moustaches.

Par son aérodynamisme, il est un des oiseaux les plus rapides au monde pouvant atteindre 200 à 300 km/h à la poursuite d'une proie en piqué, tuant instantanément sa victime d'un formidable coup de serres. Son menu se compose habituellement d'oiseaux: Geai bleu, Pic flamboyant, Pigeon biset, et goélands, ainsi que de petits mammifères et d'insectes. Le Faucon pèlerin chasse en milieu ouvert et de jour. Ses réussites de chasse sont impressionnantes: un capture par trois essais, en moyenne.

Selon Marc-André Guertin, au moment de la reproduction, le mâle prend possession d'un territoire et présente plusieurs sites de nids possibles à la femelle qui fixe son choix. Il n'y a pas de nid véritable: une simple dépression sur la paroi d'une falaise escarpée ou une boîte mise à la disposition du couple sur la corniche d'un gratte-ciel. La femelle pondra 2 à 4 oeufs. Si 2 oeufs se rendent à terme, c'est un bon rendement. Environ 60 à 70% des jeunes meurent avant d'avoir atteint l'âge d'un an. Mais si le Faucon pèlerin échappe aux dangers qui le guettent, il peut vivre de 7 à 8 ans.

Après la 2e guerre mondiale, la population du Faucon pèlerin, au Québec comme ailleurs, a chuté dramatiquement, en particulier à cause des pesticides, dont le D.D.T., absorbés par leurs proies et ingérés par les Faucons pèlerin. A ce moment, le phénomène de bio-accumulation joue: la coquille devient si fragile que lorsque les parents couvent les oeufs, ils les écrasent.

Dans les années 1970, alerté par le danger de la disparition de l'espèce dans le sud du Québec, le monde scientifique réagit. Grâce aux efforts concertés d'organismes privés comme le Centre de recherche et de conservation des oiseaux de l'Université McGill et gouvernementaux, l'élevage de jeunes Faucons pèlerin en captivité est entreprise pour reconstituer la population naturelle. Entre 1976 et 1990, 249 faucons sont ainsi rendus à la nature, le long du St-Laurent. Maintenant, 10 sites au Québec, en plus de la falaise Dieppe du Mont St-Hilaire où M.A. Guertin fait ses observations, sont répertoriés et environ 11 couples nicheurs s'y sont installés. Le Faucon pèlerin est maintenant passé du statut d'espèce en voie de disparition au

statut d'espèce en danger. La survie du Faucon pèlerin est maintenant presque assurée.

Note

Chaque été, un couple de Faucons pèlerin niche en haut d'un gratte-ciel de Montréal. Dans les années 1940 et 50 un couple a séjourné 17 ans sur le toit de l'édifice Sunlife la femelle y élevant 22 jeunes de 3 mâles différents. Depuis quelques années, un autre couple a choisi le 32e étage de la Tour de la Bourse à la Place Victoria. On peut aller y observer la famille de Faucons pèlerin grâce à une caméra fixée au 32e étage et reliée à un moniteur de télévision qui se trouve au rez-de-chaussée de l'édifice. Une étudiante en biologie assure l'animation du Centre d'information sur le Faucon pèlerin.

Monique Renaud

Il fait un temps magnifique! C'est avec un lâcher-prise total que je pars à 6 heures du matin pour Pointe-Pelée en ce jour du 18 mai. Je sens que ce sera un heureux voyage.

Neuf heures et un crème glacée plus tard, nous arrivons à destination et à ma grande surprise, je n'ai pas trouvé le trajet aussi long que je le craignais. En début de soirée, notre groupe de 11 personnes est rassemblé au restaurant, question de faire plus ample connaissance, autour d'une bonne bière (sauf pour moi puisque quelqu'un doit rester sobre et veiller à la bonne réputation du COA!). Nous sommes tous d'accord pour nous lever très tôt le lendemain matin afin de débiter nos observations vers 6h30.

Donc le lendemain, en arrivant au marais, nous montons dans la première tour d'observation et déjà nous sommes éblouis par les innombrables Hirondelles rustiques qui virevoltent autour de leurs nids fabriqués sous les poutres de bois. Je me sens très fébrile! Jamais je n'avais eu la chance de les voir d'aussi près. Elles sont si mignonnes!

Ensuite, sur le sentier de bois aménagé, nous parcourons tout le marais et, pendant ces quelques heures, nous sommes accompagnés par les trilles sonores et incessants des Carouges à épauettes. Mais les véritables vedettes ce matin-là sont sans aucun doute les Parulines masquées si charmantes (que Sylvie et moi baptiserons Zorro), les Bruants des marais et les Troglodytes des marais dont nous distinguons les nombreux détails tellement ils sont proches et coopératifs.

Des Guifettes noires se pavanent quelques minutes sur des remparts. Au loin passent parfois un Grand Héron, une volée de Bernaches du Canada ou de Cormorans à aigrettes. Et tout juste comme M. Bergeron, notre doyen, me dit qu'il est possible de voir ici la Grande aigrette, elle apparaît à la cime des arbres lointains comme par magie; ce qui

clôture magnifiquement notre promenade dans le marais.

Pendant la pause qui suit, tout près du stationnement, nous sommes entourés par les Parulines jaunes, le Hirondelles bicolores les Tyrans tritri et les Orioles du Nord (dont nous observons le manège autour des nids), les Quiscales bronzés, les Merles d'Amérique et sûrement au moins un Pioui de l'Est dont je reconnais le cri, confirmé par M. Bergeron.

Nous entreprenons maintenant un sentier en forêt qui se révèle grouillant de vie. Un Moqueur chat s'exhibe longtemps devant nous. Comme d'autres personnes, j'ai le temps d'apercevoir les rapides Gobemouchers gris-bleu ainsi que deux Passerins indigo dont j'ai pu admirer le superbe plumage bleu pour la première fois. Roselin familier, Vacher à tête brune, Cardinal rouge, Tyran huppé et "Oupss, yé parti" complètent la liste de cette matinée.

Après la pause diner nous partons pour le bureau de l'Accueil d'où il est possible de prendre un autobus-balade qui nous amène à l'extrémité du parc, là où nous pouvons aller à la pointe à pied. Mais en arrivant à l'Accueil, un autre groupe d'ornithologues québécois nous suggère d'aller voir un Petit-duc maculé qui est sensé nicher tout près. Les plus excités, dont moi, partent tout de suite à sa recherche mais nous ne le trouvons pas. Après nous être trop éloignés du reste du groupe, et Sylvie en proie à un sentiment de culpabilité d'avoir quitté les autres, nous rebroussons chemin et rencontrons nos équipiers en train d'observer un Coulicou à bec jaune. Quel oiseau splendide et gracieux! Puis, M. Bergeron nous dit avoir trouvé le Petit-duc maculé et m'amène le voir avec quelques personnes du groupe. Quand je l'aperçois, j'en ai le souffle coupé! A une trentaine de pieds, il est là, sur une branche et appuyé tout contre le tronc de l'arbre dans un camouflage parfait, n'eut été ses yeux jaunes

qui s'ouvrent et se ferment comme pour montrer qu'il est conscient de notre présence... Il est tout simplement superbe! Soudain submergée par un flot d'émotions, j'ai les larmes qui me montent aux yeux et suis incapable de parler; ce qui fait sourire Sylvie et M. Bergeron de me voir dans un tel état. Mais cet instant sera pour moi le plus précieux de tout le voyage, car la vue de ce petit bibelot au plumage gris fait jaillir en moi une profonde gratitude face à la Vie, si forte et si fragile à la fois.

Mais trêve de sentimentalisme, il nous faut maintenant prendre la balade pour nous rendre à la pointe du parc. Nous prévoyons faire ce même trajet à pied pour le retour. Un Grand Harle mâle se prélassait près de la rive. Et Rhéal (surnommé Indiana Jones par certaines d'entre nous à cause de son chapeau) affirmera avoir vu aussi des Jaseurs d'Amérique et un Pic flamboyant.

Dans le sentier qui mène à la pointe, nous revoyons des espèces déjà vues dans la journée et ajoutons une Paruline à croupion jaune. Arrivés à la pointe sablonnée nous sommes quelque peu déçus. Aucun oiseau de rivage ou canard... Que des Goélands à bec cerclé et un argenté. Mais de retour au bâtiment qui sert d'entrée à la pointe, nous jouissons longuement des Troglodytes familier et de Caroline dont nous prenons le temps de distinguer les traits caractéristiques sous la gouverne de notre doyen tout enjoué.

Pendant notre marche de retour sur le chemin principal, des Orioles du Nord, des Tourterelles tristes, des Geais bleus, des Viréos mélodieux, un moucherolle non identifié, un Martinet ramoneur et des "Oupss yé parti" (encore ceux-là!) nous accompagnent jusqu'à l'Accueil.

Il est maintenant 17h. Les plus affamés et les plus fatigués retournent au motel alors que six intrépides décident de continuer les observations jusqu'au coucher du soleil. Indiana Jones, entouré de 5 femmes, poursuit donc son aventure. Quel homme courageux!

Ce soir là, dans la piste que l'on appelle la "Deslauriers", nous rencontrons une multitude d'Orioles des vergers, un Canard branchu en vol, un Héron vert et la seule espèce d'oiseau de proie de tout le voyage: l'Urubu à tête rouge. Nous terminons sur un quai qui donne une vue splendide sur le marais avec le coucher du soleil, un Grand Héron au loin, un second, beaucoup plus près en train d'engloutir des poissons, un rat musqué et un monstre du Loch Ness que Jocelyne est seule à avoir vu (les sceptiques ne seront donc pas confondus!).

En soirée, notre petite troupe se retrouve devant un bon repas et une bonne bière (eh! oui, ce soir là, elle s'avalait fort bien, même pour moi qui ne suis pas amateur). La fatigue, l'alcool et les fougères aidant, nous finissons la soirée dans la bonne humeur et le rire sous le regard satisfait de notre organisatrice Yvette qui a les yeux petits mais pétillants.

Le lendemain, nous attaquons la deuxième journée d'observation dans un sentier près de l'Accueil. Nous ajoutons à notre liste une Sarcelle à ailes bleues, quelques Chardonnerets jaunes, des Parulines flamboyantes et une à gorge orangée (que je suis toute fière d'avoir repérée!) et nous terminons ce sentier avec une dernière visite au Petit-duc maculé qui est toujours là dans toute sa splendeur et qui m'émeut encore.

Nous retournons sur la "Deslauriers" que notre petit groupe de 6 personnes avait fait la veille au soir. Cette fois, nous sommes plusieurs à voir des Jaseurs d'Amérique. Ici, les Orioles des vergers volent la vedette. Deux Parulines s'ajoutent à notre liste, celle des ruisseaux et à poitrine baie. Et M. Bergeron sera seul à avoir aperçu un Colibri à gorge rubis.

Après le lunch, nous décidons de sortir du parc pour nous rendre à Stoney Point (45 minutes au nord du parc). Arrivés là-bas, nous sommes déçus. Selon notre

doyen, l'endroit a beaucoup changé depuis qu'il y était venu de nombreuses années auparavant. Les oiseaux de rivage que nous espérons y trouver sont absents, à part un seul Tournepierre à collier aperçu par deux personnes. Tout de même, nous prenons le temps de regarder quelques Sternes pierregarin attraper du poisson. Comme nous rejoignons les véhicules, nous pouvons voir des Bruants chanteur et à gorge blanche ainsi qu'une Paruline à tête cendrée qui exigera de nous toute une gymnastique pour l'identifier à coup sûr.

Nous mangeons plus tôt ce soir là afin que tout le groupe puisse profiter du coucher du soleil qui ne nous apportera rien de nouveau sur les espèces d'oiseaux, mais nous permettra d'assister à un fascinant ballet d'insectes regroupés en nuage dense et bourdonnant dans le ciel.

Mon bilan de ce voyage se résume en peu de mots: j'ai fait une thérapie express en 4 jours! Pas d'obligations, de responsabilités ou de décisions importantes à prendre (ça c'est des vacances!). Et se sentir l'âme d'un enfant disponible à toutes les découvertes

(quel coup de jeunesse!). Et je rentre chez moi le baluchon rempli de souvenirs: deux jours de temps ensoleillé et chaud, un party de Muskol et de crème solaire plusieurs fois par jour, 83 espèces d'oiseaux selon la liste de notre doyen (la mienne en comptera une soixantaine), une vie de groupe enrichissante dans le respect de chacun, trois coups de téléphone de Yvette à 5h chaque matin, de l'humour dans nos assiettes le soir venu, un Petit-duc maculé qui attendait notre visite et bien sûr, une toute nouvelle philosophie sur les fougères que notre expert aventurier a bien daigné partager avec nous durant ce voyage. Ah, j'oubliais! La plupart d'entre vous ignorez de quelle façon les fougères peuvent rejoindre l'ornithologie... Désolée de ne pouvoir élaborer sur le sujet plus longuement, mais comme le disait si bien Yvette, d'un air entendu, lors de notre dernier souper tous ensemble: "Les fougères, on ne peut pas parler de ça avec n'importe qui..."

Francine Lafortune

THÈME : L'OISEAU TRANSFORMATEUR

Lorsque germe en nous l'envie de consacrer plus de temps à l'observation des oiseaux, nous sommes souvent loin de nous douter de l'importance que la pratique de cette activité aura sur notre façon de voir le monde qui nous entoure.

Toute notre énergie est alors consacrée à l'identification du plus grand nombre d'espèces possible. Le fait de pouvoir distinguer un viréo d'un roitelet nous procure beaucoup de plaisir. Après quelque temps, nous finissons par pouvoir reconnaître, avec assez d'assurance, une bonne centaine d'espèces. Nous pouvons même en identifier quinze ou vingt, sans avoir besoin de les voir. L'aventure commence.

Cette acquisition de nouvelles connaissances sur notre milieu, peut affecter de façon importante notre manière de comprendre la société dans laquelle nous vivons et notre échelle de valeurs. En plus des connaissances de nature technique, l'étude des oiseaux nous apporte un certain élargissement de la conscience de la complexité du monde. Je me propose ici d'énumérer une partie des cadeaux qui vous viennent avec l'observation régulière des oiseaux. J'ai toujours pensé que la perception plus nette du passage des saisons était ce que l'observation régulière des oiseaux apportait de plus précieux. Ce n'est pas chacune des saisons que l'on voit venir, que l'on observe et dont on constate la brièveté, c'est souvent chaque mois. Chez certaines personnes, l'observation des oiseaux et de tout le milieu permet même de distinguer les débuts et les fins de mois et, par exemple, de percevoir une nette différence entre les deux premières semaines de juillet et les deux dernières. Nous devenons, tels les oiseaux que nous

regardons, sensibles aux changements constants de la lumière du jour tout au long de l'année. Nous sommes à l'heure exacte, en pleine réalité.

Les phénomènes atmosphériques ne nous laissent plus indifférents. Que ce soit parce qu'ils ont une influence sur le déplacement des oiseaux en période migratoire ou qu'ils affectent nos conditions d'observation, nous ne pouvons plus ne pas en tenir compte. Nous sommes amenés à constater également la grande variété des conditions atmosphériques, et la plupart des observateurs d'oiseaux négligent de faire négativement la distinction entre beau temps et mauvais temps, la perception de la variabilité du climat devenant elle-même source de plaisir.

Plusieurs personnes arrivent à développer une sorte d'intuition ornithologique. En effet, elles semblent avoir cette rare faculté de deviner où se cachent les oiseaux qu'elles recherchent. Leurs déplacements sont rarement effectués au hasard. Elles peuvent faire des prédictions assez précises sur les espèces soit-disant rares qu'elles verront dans les heures, les jours et les semaines à venir. Naturellement, il n'y a rien de sorcier à tout cela. Ce savoir intuitif est, la plupart du temps, basé sur plusieurs années d'observation des oiseaux dans la même région et sur de vastes connaissances livresques. En résumé, anticiper une partie des oiseaux qu'on verra est un petit cadeau qui vient par-dessus le marché.

Mais tout cela est encore peu de choses! Ce qui est le plus fantastique quand on observe les oiseaux, c'est que l'on n'observe pas que les oiseaux. On finit par être sensible aux habitats, par devoir

identifier quelques arbres, par reconnaître plusieurs plantes, par voir des champignons, des papillons, des mammifères, des roches,

des sites et des paysages que nous n'aurions pas vus autrement. Les oiseaux sont, pour plusieurs, la porte ouverte sur l'immense jardin qu'est encore la Terre. Ce travail de découverte, nous ne l'effectuons pas seuls. En effet, au hasard des sorties, nous finissons toujours par rencontrer quelqu'un qui connaît, mieux que nous, les plantes, ou les insectes, ou les baleines, ou tout autre chose.

On est alors loin des cours magistraux de biologie souvent donnés par des professeurs qui le font pour gagner leur vie, dans des locaux dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils ne sont pas excitants. On apprend et on apprend vite. L'observation des oiseaux devient alors le prétexte à l'observation tout court.

Une caractéristique des populations d'oiseaux est leur ubiquité. Que nous allions partout dans le monde, il y a presque toujours des oiseaux à voir. Chacun des voyages que nous entreprenons au cours de notre vie, dans des pays étrangers, nous permettra l'accès à une faune ailée souvent différente de celle que l'on retrouve près de chez nous. On peut alors voir des espèces que nous ne connaissons que par les livres ou la télévision et découvrir que rien ne vaut le «de visu». Et là aussi, il n'y a pas que les oiseaux; on y voit de nouvelles plantes, de nouveaux... Je m'arrête devant tant d'abondance.

Pour ceux et celles que la lecture intéresse, les livres d'ornithologie sont une source constante d'émerveillement. Souvent écrite avec beaucoup d'attention

et d'amour, la littérature ornithologique est une merveille de précision et atteint parfois des qualités artistiques surprenantes. Pensez à toute l'information contenue dans n'importe lequel des guides que nous utilisons couramment. On y trouve une masse de petits faits accumulés depuis des

siècles. On y lit l'expérience des générations de personnes qui ont observé les oiseaux bien avant nous. On regarde des dessins extrêmement riches en informations et, la plupart du temps, bien faits.

On s'en rend compte, l'observation des oiseaux est une activité profondément formatrice. Être aux oiseaux, c'est prendre le risque de ne jamais cesser de s'émerveiller, c'est constater que tout ce qui vient de surcroît est infini. Qu'il s'agisse de percevoir plus finement les saisons, d'aimer toutes les températures, d'être plus intuitif, d'augmenter la qualité de l'attention, de découvrir la force diversificatrice de la vie ou de lire de beaux livres, l'observation des oiseaux et tout ce qui l'accompagne doivent être considérés comme des activités passionnantes.

Jacques Larivée

Note : Jacques Larivée est actif au sein du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent et gestionnaire de la banque de données EPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec) à laquelle sont versées les informations provenant des feuilles d'observations quotidiennes des ornithologues du Québec.

POÈME : BELLE COMPLICITÉ DE FLEURS ET D'OISEAUX

Du haut de leurs perchoirs, les oiseaux chantent gaiement
Quand la rose s'ouvre le matin, de sang rouge elle est colorée
Jamais n'y touche la rosée, de peur de se brûler la main
À midi, quand elle est ouverte, elle est dure comme un corail
Le soleil se penche aux fenêtres, pour voir briller son éventail.

La montagne me parle de l'âme de notre ville, grandeur et beauté
Déposées à ses pieds, elle a tout vu, entendu
Immobile, elle tient le pouls de la ville et des oiseaux.

Au jardin botanique, que de magnifiques fleurs me remplissent
De bonheur et remplacent mes soucis... les jours gris
Ses odeurs me fleurissent le coeur, un lieu où jamais
Je ne m'ennuie en compagnie de ces beaux oiseaux
Qui chantent leur joie de vivre.

Pensée éthérée d'un jour où j'avais pensées...
Car l'oiseau est également d'une légèreté et beauté :
Poème vivant de la nature.

Philippe Brouillette

***Date de la prochaine parution :
15 septembre 1998***

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1									■			
2			■	■				■				
3			■						■			
4					■				■			■
5				■			■	■			■	
6		■				■			■			
7	■									■		■
8		■			■			■				
9				■						■		
10									■			
11					■		■			■		
12				■							■	



